



Les Annales Mont-Saint-Michel

5077

Bulletin du pèlerinage et de l'archiconfrérie



1300 ans!

n° 17 - Mars à Juin 2008

134^e année - Prix: 2.50 €

Villes
Sanctuaires
en France



sanctuaire du mont-saint-michel

Sommaire

- // **Édito**
Une belle journée..... p 3
- // **Evènement**
Les coulisses p 4 à 7
- // **Evènement**
Homélie
du Cardinal André vingt-trois.. p 9 à 10
- // **Evènement**
La beauté passe infiniment
la beautép 12
- // **Vie du Sanctuaire**
Un jubilaire de Diamant..... p 16
- // **Vie du Sanctuaire**
Traversée des grèves mouvementée p 17
- // **Joies et peines**.....p 18
- // **Abonnement**p 19



édito

Une belle journée

// “ **F**rères et sœurs, chers amis, quel signe plus providentiel pourrions-nous souhaiter que d'ouvrir cette année du 13^e centenaire du Mont-Saint-Michel par la fête liturgique de l'Ascension ? Car aussi bien quiconque s'approche du Mont peut voir de ses yeux simplement ouverts comment il unit et la terre et la mer et le ciel : il se dresse comme un signe de la vocation que Dieu lance à tous les hommes de partager sa propre vie. C'est le sens de cette fête de l'Ascension quand le Christ ressuscité rejoint le sein du Père et entraîne avec lui l'humanité toute entière dont il est devenu l'un des membres à part entière.”

C'est par ces mots que le Cardinal André Vingt-Trois, archevêque de Paris et président de la conférence épiscopale de France a ouvert la célébration du 13^e centenaire du Mont-Saint-Michel. Mille trois cents ans d'histoire, mille trois cents ans de foi.

Aboutissement d'une mobilisation remarquable de tous les "acteurs" agissant au Mont-Saint-Michel. Eglise, Etat, Régions, Départements, Mairies, associations, habitants du Mont, bénévoles... Tous ont voulu faire de cette journée une belle journée. La présence de Mgr Pierre d'Or-

nellas, Archevêque de Rennes, de Mgr Pierre Pican, évêque de Bayeux-Lisieux, de Mgr Michel Guyard, évêque du Havre, de Mgr Christian Nourrichard, évêque Evreux, des évêques émérites de Belfort et Périgueux, de l'administrateur diocésain de Laval, du vicaire général de Séez et de nombreux délégués des paroisses de la Baie du Mont accompagnés de nombreux prêtres de toute la région, montrait combien le Mont-Saint-Michel rassemble au-delà des clivages historiques ceux qui y voient un signe de Dieu dans la grandeur d'un site exceptionnel transformé au fil des temps en un sanctuaire où la beauté de l'Art tire son inspiration d'une foi profonde et vraie, alimentée par la prière incessante des pèlerins d'Europe et du monde entier.

Puissent les manifestations des deux années qui viennent garder ce souffle qui, je n'en doute pas, est celui de l'Esprit.

P. André Fournier
Recteur



Evènement

Les coulisses

Mercredi 30 avril: 16h

Il fait froid; la pluie est tombée une bonne partie de la journée. Les techniciens de RCF Alpha (pour la radiodiffusion de la messe), de MTCA (pour la



mise en place des moyens vidéo) et le personnel hôtelier qui prépare le buffet de demain midi, se "disputent" depuis le début de l'après-midi les aller-retour du treuil qui monte le matériel lourd au niveau de l'abbatiale. J'ai déjà fait deux fois le va et vient entre le haut et le bas pour vérifier que tout se passe au mieux. Je redescends au pied du Mont pour installer la sacristie des évêques et passe au parking où l'on commence le montage du grand écran "plein jour" qui permettra de suivre la messe en direct. En remontant à la Maison de pèlerin, je m'arrête au PC de la Police

municipale pour faire les essais du CD où sont enregistrés les chants de la procession.

Mercredi 30 avril: 17h30

A la Maison du Pèlerin, dernier coup d'œil sur les chambres qu'occuperont dans quelques heures le Cardinal, son secrétaire et notre évêque. Joël (cérémoniaire général) arrive de Coutances pour diriger la répétition des servants d'autel

qui viennent d'Avranches et de Pontorson. Nous remontons à l'Abbaye où Frère François, Sœurs Judith et Ezéchielle nous attendent. En un peu plus d'une heure la mise en place est faite et chacun repart chez soi. Rendez-vous demain à 10 heures.

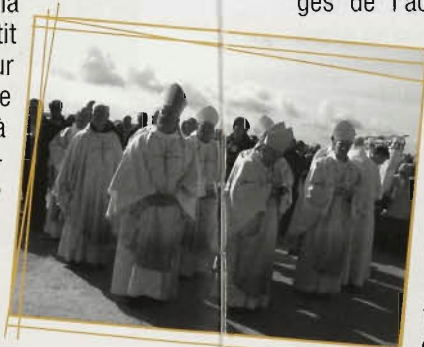
Mercredi 30 avril: 19h15

Appel de Mgr Lalanne qui est aller chercher le Cardinal à Rennes. Je descends sur le Parking pour libérer ma place et lever les barrières qui permettront à la voiture épiscopale d'être au plus près de l'entrée du Mont. Après les salutations

d'usage, nous montons à la Maison du Pèlerin, nos hôtes s'installent dans les chambres qui leur sont allouées. Après un apéritif léger, nous descendons dîner chez un restaurateur qui a eu la délicatesse de nous installer dans une salle tranquille. Nous rentrons de bonne heure. Le Père Eric, secrétaire du Cardinal, part découvrir le Mont en nocturne, la Cardinal se retire dans sa chambre. Avec Mgr Lalanne nous faisons un dernier point sur la célébration de demain. Le temps semble s'améliorer!

Jeudi 1^{er} mai, Solennité de l'Ascension: 6h30

La maison est calme. Après avoir préparé la table du petit déjeuner pour nos hôtes, je téléphone à la responsable technique de RCF dont le studio se trouve dans la salle des maquettes à l'entrée de l'abbatiale. RCF doit faire un premier direct à 8h15 et je veux m'assurer que tout va bien, ce qui est le cas.



Jeudi 1^{er} mai: 7h30

Sur le parking des montois, il fait frisquet mais le vent est tombé et le soleil montre le bout de son disque. Les véhicules de gendarmes et de pompiers arrivent sur le site. M. Paul-Noël Lebrech et quelques bénévoles viennent installer la tente d'accueil des invités et de la presse. De l'autre côté de la digue, les techniciens de MTCA montent le grand écran plein jour destiné à retransmettre la Messe de l'Abbaye pour ceux qui ne pourront pas monter.

Jeudi 1^{er} mai: 8h30

Mgr Nourrichard, évêque d'Evreux, est arrivé le premier. Les bénévoles de l'Union Saint-Michel chargés de l'accueil des personnalités ne sont pas encore en place. Il faut accélérer le mouvement. La presse audio visuelle a bien répondu (toutes les grandes chaînes de télévision sont représentées.). La presse écrite quotidienne et hebdomadaire aussi. Les grandes absentes seront les radios à



l'exception de Radio-France. Les demandes d'interview fusent de tous les côtés. Sur le grand écran, l'image du chœur de l'église abbatiale apparaît remarquablement net. Les délégués des paroisses commencent à se grouper devant le podium (un plateau de tracteur habillé et décoré par Pia Ingrao et le service "fleurs" de la paroisse de Pontorson).

Jeudi 1^{er} mai: 9 heures

M. le Maire et son conseil municipal accueillent Son Eminence le Cardinal André Vingt-Trois, Mgr Lalanne, le P. Pierre-Marie Delfieux et Sœur Marie ainsi que quelques autres invités dans la petite salle de réception de la Mairie du Mont. M. Vannier après avoir salué ses hôtes par un sympathique discours remet au Cardinal la médaille d'honneur du Mont-Saint-Michel et lui demande de signer le Livre d'Or.

Jeudi 1^{er} mai: 10 heures

La sacristie des évêques ressemble à une ruche pleine de bonne humeur. Nos Seigneurs revêtent les ornements réalisés spécialement pour ce XIII^e centenaire par la société Houssard d'Avranches. Le cardinal

fera la procession avec la chape brodée aux armes de l'Abbaye du Mont et conservée au sanctuaire.

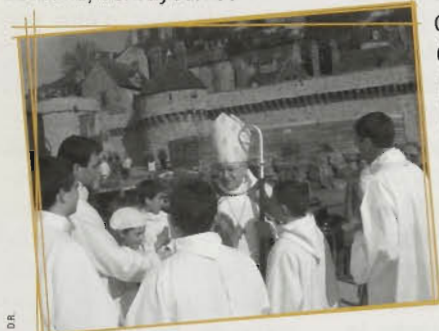
Jeudi 1^{er} mai: 10h15-13h

Est-ce le temps de la veille? Est-ce la peur d'être pris dans des encombrements? Est-ce de savoir l'accès de l'Abbaye limité (700 personnes autorisées par les services de sécurité)? Toujours est-il qu'il n'y a pas une foule considérable pour chanter l'office du matin. C'est néanmoins avec beaucoup de ferveur, qu'avec l'aide du numéro spécial de *Prions en Eglise* réalisé par Bayard Service Édition pour cette journée, que s'élève la prière de l'Eglise en ce jour où le Christ en son humanité s'installe à la droite du Père. Cette prière ouvre une séquence liturgique qui se terminera dans trois heures, à la fin de l'Eucharistie. Quelle ferveur pour cette très belle procession par la grand'rue du village, puis la liturgie de la Messe et la très profonde homélie de Mgr Vingt-Trois (voir ci-après). Mgr Stanislas Lalanne, évêque de Coutances et Avranches, Mgr Pierre d'Ornellas, Archevêque de Rennes, Mgr Pierre Pican,

Evènement

Les coulisses (suite)

évêque de Bayeux-Lisieux, Mgr Michel Guyard, évêque du Havre, Mgr Christian Nourrichard, évêque Evreux, les évêques émérites de Belfort et Périgueux, l'administrateur diocésain de Laval, et les vicaires généraux de Séez, de Bayeux et



de Coutances, le curé de la Paroisse Saint-Michel des Batignolles avec de nombreux prêtres normands et bretons concélébreront cette Eucharistie. Le Père Pierre-Marie Delfieux, prieur général des frères et Mère Marie, prieure générale des sœurs de la Fraternité Monastiques de Jérusalem ont rejoint les frères et sœurs de Mont. Animée par la maîtrise Saint-Léonard de Fougères dirigé par Alain Chérel, accompagnée par Olivier Thuault aux grandes orgues de l'Abbaye qui, pour la première fois depuis dix ans, reprennent du service. M. Jean-François Legrand,

président du Conseil général de la Manche et Madame, M. Gwénael Huet, député-maire d'Avranches, M. Michel Esneut, sénateur d'Ille & Vilaine, le Docteur Bizet, sénateur-maire du Teilleul, Monsieur Gosselin, député de la Manche ainsi que de nombreux conseillers régionaux, généraux ou maires sont présents. L'Etat est représenté par Madame la Secrétaire Générale de la Préfecture de la Manche et Monsieur Giraud Sous-Préfet d'Avranches. Les président(e)s des nombreuses associations oeuvrant pour le XIII^e centenaire sont aussi venus célébrer le commencement de cette aventure qui va s'étendre sur deux années.



Jeudi 1^{er} mai: 11 h
Pendant ce temps, dans la salle des maquettes (située au même niveau que l'abbatiale) transformée en studio de radio sur un côté et en régie vidéo sur l'autre, RCF-Alpha (Radio diocésaine de Rennes) diffuse un magazine sur le réseau national animé par Hubert Robinne et Edith Castel avec Jean-Pierre Piquet pour la municipalité du Mont, Jeanne-Marie Boudant pour le diocèse et Nicolas Simonnet pour le Centre des Monuments nationaux. Ce magazine, comme la messe, peut être écouté sur le site de RCF-Alpha. Devant l'écran géant les évaluations divergent quant au nombre de spec-

tateurs. La journaliste du *Figaro* n'en compte que cinquante alors que trois cent cinquante hosties seront nécessaires pour la communion du parking...

Jeudi 1^{er} mai: 13 h 30

Le grand réfectoire de l'Abbaye retrouve sa vocation première en recevant les cent cinquante invités du diocèse pour un buffet as-

sis. Après quelques mots de Mgr Lalanne pour remercier tous ceux qui ont œuvré à la réussite de cette journée, et spécialement, en cet instant, aux deux groupes hôteliers du Mont (la STPM et la SODETOUR) qui ont réalisé et offert le buffet, les Fraternités Monastiques chantent le "benedicite" qui ouvre les agapes.

Jeudi 1^{er} mai: 15 h

Le réfectoire se vide. Le personnel de service commence à souffler un peu. Les techniciens replient leur matériel. Le cardinal et son

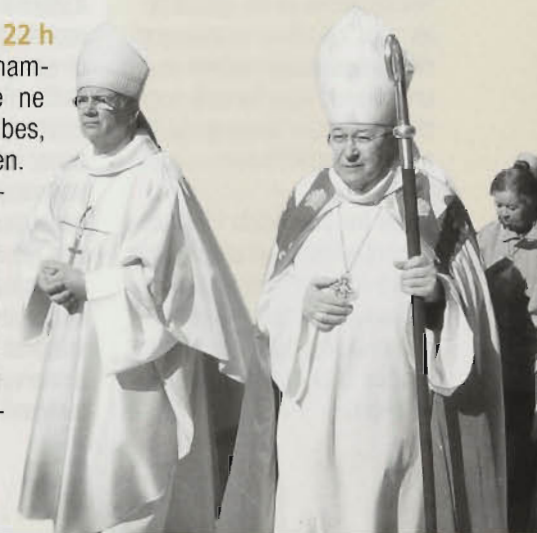


secrétaire sont repartis à Rennes prendre le TGV pour Paris. Les autres invités repartent dans leurs diocèses respectifs. Quelques-uns se rendent au Scriptorial d'Avranches pour découvrir les manuscrits du Mont qui y sont conservés. Beaucoup comptent se retrouver au Théâtre d'Avranches pour la conférence de M. Dominique Ponneau (nous la publierons sur deux numéros) qui tient toutes ses promesses, et pour les Vêpres chantées par les Fraternités Monastiques devant le "chef de saint Aubert".

Jeudi 1^{er} mai: 22 h

J'ai retrouvé ma chambre et mon lit. Je ne sens plus mes jambes, mais cela n'est rien. Par contre comment ne pas rendre grâce dans le silence revenu sur ce Mont pour tout ce que nous venons de vivre. Notre évêque avait vive-

ment souhaité que ce XIII^e centenaire commence par une célébration de la foi chrétienne sans quoi le Mont-Saint-Michel n'existerait pas. Il ne nous revient pas de dire si la mission est réussie. Mais on peut témoigner que tous les "acteurs" de cette journée, qu'ils soient dans la lumière ou dans l'ombre, ont donné le meilleur d'eux-mêmes pour la Gloire de Dieu et le prestige de saint Michel. Qu'ils en soient remerciés.



Evènement

Monsieur le Cardinal,

Permettez-moi de vous souhaiter la bienvenue au nom de la Commune du Mont Saint Michel et de son Conseil Municipal qui vous accueille aujourd'hui.

Votre présence est un signe fort en ce jour d'ouverture des célébrations du 13^e centenaire du Mont-Saint-Michel. 1300 ans déjà, un si long temps à notre échelle humaine, un temps si court à l'échelle de l'infini. Car soyons en sûrs, le Mont Saint Michel, empreinte de la foi des hommes à un moment donné de notre histoire, nous dit beaucoup plus que cela. Il nous fait réfléchir aux causes, sans dévoiler toutes les conséquences. Il est ainsi intemporel, universel, mystérieux.

En tant que Maire du Mont Saint Michel, je ne saurais aller plus loin dans le dialogue des âmes aussi resterai-je à un niveau plus factuel pour décrire l'importance de la foi au Mont Saint Michel.

Cette foi qui décida l'Évêque Aubert à édifier un sanctuaire dédié à Saint Michel sur un rocher granitique au milieu d'une baie immense battue par les plus grandes marées du monde.

Cette foi qui porta au plus haut le génie et le courage des hommes qui bâtirent, siècle après siècle, le chef d'œuvre de l'architecture religieuse du Moyen Âge qui prit le nom de Merveille de l'Occident.

Cette foi qui entraîna des centaines de milliers de pèlerins sur des routes souvent dangereuses et qui firent du Mont Saint Michel l'un des plus grands lieux de pèlerinage de l'Occident.

Cette foi qui habita les 110 Chevaliers du Mont Saint Michel qui résistèrent aux assauts de 20 000 assaillants et qui furent un exemple pour Jeanne d'Arc et une référence pour Louis XI, père de la Nation et de l'État français.

Cette foi enfin qui résista à la Révolution, à l'humiliation d'une abbaye transformée en prison et qui aujourd'hui s'affirme à nouveau dans un monde matérialiste en quête de sens.

Cette foi qui, par-delà les célébrations du 13^e centenaire, est maintenue dans sa permanence humble et laborieuse par des hommes et des femmes qui chaque jour se consacrent à Dieu mais également à tous ceux qui viennent approcher son mystère en se rendant aujourd'hui au Mont-Saint-Michel,

Vous me permettrez donc d'associer à l'hommage qui vous est rendu ici le Père André de la paroisse du Mont-Saint-Michel, Frère François et Soeur Judith des Fraternités Monastiques de Jérusalem, sans oublier notre Evêque Mgr Lalanne qui organise ce 13^e centenaire. Leur tâche se prolongera jusqu'en octobre 2009 pour ce qui concerne le 13^e centenaire et continuera bien après dans ce long combat de l'ombre et de la lumière.

J'aimerais conclure en soulignant que le message du Mont-Saint-Michel sera d'autant plus clair et plus fort que nous n'opposerons plus jamais foi, histoire et vie quotidienne des hommes aujourd'hui car l'universalité de la pensée commence par sa propre maison, sa propre cité.

En charge de la cité, c'est la contribution que je souhaite apporter au Mont-Saint-Michel et c'est le message d'espoir que je vous transmets en ce jour d'ouverture des célébrations du 13^e centenaire du Mont-Saint-Michel.

*Eric Vannier, Maire du
Mont-Saint-Michel*

Homélie du Cardinal André Vingt-Trois

Donnée le 1^{er} mai 2008
au Mont-Saint-Michel

Frères et sœurs, chers amis, pourrions-nous avoir une meilleure image que celle du Mont-Saint-Michel pour nous aider à comprendre ce qui se passe dans l'Ascension du Christ, qui concerne le Christ lui-même et qui, à travers lui, concerne la vie de tous les hommes ? Arrêtons – nous, si vous le voulez, quelques instants alors que nous entrons dans l'année du 13^e centenaire du Mont-Saint-Michel, arrêtons-nous quelques instants sur l'image qui nous est donnée et parcourons la intérieurement du regard du cœur et de l'esprit pour que ce qui est déjà imprimé tant de fois par la vision de nos prunelles pénètre plus profondément au cœur de notre liberté.

Regardez cette image à partir de la base : à la fois harmonieuse mais large, solide dans son grès, plantée en terre et en mer, résistante au flux et au reflux, profondément enracinée, comme scellée au sol lui-même. Image de notre existence elle-même, plongée tout

entière et comme collée aux contraintes, aux espérances et aux souffrances de cette vie.

Quand nos yeux s'élèvent, nous voyons peu à peu se rétrécir ce monticule pour devenir une simple flèche dressée dans le ciel dans l'élégance de sa dentelle architecturale, comme si peu à peu, de cette expérience humaine, s'était dressée comme l'essence d'une réalité moins visible à la base et qui se dégage peu à peu vers le sommet pour donner la vision de la dynamique de l'élan de l'être vers la puissance de Dieu. Oui, au sommet du Mont, nous sommes plus proches de la réalité divine à laquelle Dieu nous appelle. Au sommet du Mont, la liberté humaine, représentée symboliquement par la Merveille architecturale, semble dégagée des contraintes du granit de la base.

Quand on est en haut, non seulement on est ébloui par le regard que l'on porte alentour, mais l'on est comme libéré du chemin que l'on a parcouru. Certes, nos mollets en gardent quelque souvenir, mais le cœur est comme affranchi de la pesanteur. Il nous semble



Messe de la solennité de l'Ascension du Seigneur, année A, le jeudi 1^{er} mai 2008, célébration d'ouverture du XIII^e centenaire du Mont-Saint-Michel, en l'abbatiale du Mont-Saint-Michel, présidée par le cardinal André Vingt-Trois, archevêque de Paris, Président de la conférence des évêques de France, avec Mgr Stanislas Lalanne, évêque de Coutances et Mgr Pierre d'Ornellas, archevêque de Rennes, Dol et Saint-Malo, ainsi que NNSS. Pican (Bayeux-Lisieux), Nourrichard (Évreux), Guyard (Le Havre), Lecrosnier, Poulain.

Texte de la Liturgie :

1^e lecture : Ac 1, 1-11 ;
Psaume 46 ; 2^e lecture :
Ep 1, 17-23 ; Evangile : Mt
28, 16-20

Evènement

alors que tout soit possible. Et pourtant, nous ne pouvons pas oublier le point d'où nous sommes partis et la base brute, énorme, massive sur laquelle repose cette flèche de légèreté et de liberté.

Oui, l'homme dans son existence quotidienne est enraciné dans les contraintes de chaque jour et il ne peut ni les éviter ni se détourner d'elles en restant les yeux levés vers le ciel ainsi que les hommes en vêtements blancs le disent aux Apôtres de la part de Jésus d'après le récit des Actes des Apôtres: ils étaient les yeux fixés vers le ciel et ils les ont renvoyés sur la terre.

Non seulement chacune de nos existences est comme enserrée dans le jeu mystérieux des forces qui mènent le monde et qui nous échappent pour une bonne part, mais l'histoire des hommes tout entière du commencement à la fin, d'un bout du monde à l'autre, est comme le filet serré à travers lequel la liberté des hommes doit se frayer un chemin, non sans quelques difficultés et quelques blessures.

Il serait possible, il serait facile, il est parfois trop facile de vouloir échapper à ce conditionnement de l'existence humaine, comme s'il était une tare ou un malheur que l'homme vive sur la ter-

re, comme si la rencontre de Dieu ne pouvait se réaliser qu'en coupant la flèche du sommet du Mont de sa base et en effaçant le chemin et les marches par lesquelles nous sommes monté, pour ne garder, mais suspendue à quoi? que la légèreté de l'être mais qui n'aurait plus la réalité de l'existence.

Etre des hommes et des femmes selon la vocation que Dieu nous a donnée, ce n'est pas échapper aux conditions de ce monde, pas même pour la prière et la contemplation, mais c'est au contraire accepter de porter dans notre chair la lourdeur de cette terre et de la porter avec persévérance jusqu'à la rencontre d'amour où la liberté devient tout entière légèreté et souplesse. L'Ascension du Christ, ça n'est pas seulement sa disparition de ce monde, c'est d'abord sa promesse d'être avec nous tous les jours jusqu'à la fin des temps, et donc de continuer mystérieusement sa présence à l'activité et à l'histoire des hommes. C'est la promesse que, depuis la nuit de Bethléem, jamais plus, jamais plus, l'humanité ne peut se représenter abandonnée à son sort, mais jamais plus non plus les conditions réelles, humaines, de son existence ne peuvent être comprises comme étrangères à

la volonté de Dieu et à son projet d'amour et de sanctification du monde.

Ce qu'il a voulu dès l'origine en donnant la vie au monde et à l'humanité, ce qu'il accomplit en payant le prix de sa propre vie dans le sacrifice du Christ et ce qu'il réalise en nous appelant à rejoindre Celui qui est déjà auprès de lui comme *"premier-né d'une multitude de frères"*, c'est un même projet d'amour, c'est une même volonté de constituer autour de lui une famille sanctifiée. Cette famille, elle se sanctifie à travers l'existence humaine.

Peut-être risquons-nous d'imaginer un projet aussi grandiose disproportionné à nos forces? Peut-être pouvons-nous, en ce cadre et en cet anniversaire, être tentés de croire que seuls quelques spécimens d'humanité sont distingués pour arriver à ce but et que, pour être sûrs qu'ils ne contaminent pas le corps tout entier, on les revêt de bure et on les enferme: ainsi, on ne risque pas d'être tenté de faire la même chose!

Non, le chemin de la sainteté auquel Dieu nous appelle n'est pas réservé aux moines et aux moniales, - encore qu'on puisse supposer qu'eux aussi y soient conviés et qu'on espère qu'ils s'y précipitent -, mais

ce n'est pas leur chemin réservé. Ils peuvent être nos modèles, nos soutiens, nos prototypes, nos espérances, ils ne sont pas nos remplaçants. Il n'y a pas de remplacement possible. C'est pour chacun et chacune d'entre nous que ce chemin de sainteté est ouvert et nous posons notre foi et notre espérance dans cette capacité de croire ce message incroyable, de croire que Dieu veut faire des saints avec des pécheurs, avec de pauvres gens comme nous. Rappelez-vous ce que saint Paul disait dans l'épître aux Éphésiens que nous avons entendue tout à l'heure: c'est par la force même, le pouvoir, que Dieu a déployé dans la résurrection du Christ qu'il nous entraîne à sa suite pour faire de nous des saints.

Celui qui monte au ciel devant les yeux ébahis de ses disciples, n'est pas celui qui nous abandonne, il est celui qui nous entraîne. Quand nous le voyons disparaître comme les disciples l'ont vu disparaître, nous pou-

vons certes être saisis de trouble et de crainte. Qu'allons-nous devenir s'il n'est plus là? Mais lui leur avait dit pour les préparer: *"Il est bon pour vous que je m'en aille"*, sinon vous n'aurez pas l'Esprit-Saint. Il est bon pour vous que je m'en aille...

Il nous quitte, non pour nous abandonner, mais pour assurer à l'humanité une présence infiniment plus large que celle qu'il pourrait maintenir physiquement en étant à Jérusalem. Il ne s'agit plus simplement d'être au milieu de quelques centaines de personnes mais d'être présent à l'humanité entière par la puissance de son Esprit manifesté à travers la vie de son Corps ressuscité qui est l'Église.

Frères et sœurs, quand nous voyons la merveille du Mont-Saint-Michel, nous comprenons un peu que l'amour mystérieux et invisible de Dieu se manifeste parmi les hommes d'une façon visible et si possible, comme c'est le cas ici, ad-

mirable par sa beauté. Cette beauté que nous admirons dans l'architecture du Mont, c'est la beauté que Dieu veut faire resplendir à travers chacune de nos existences. Si Dieu a pu susciter des créations aussi splendides dans le cœur et le génie des hommes, comment sa force et sa puissance ne pourraient-elles pas susciter la sainteté dans le cœur de ceux qui écoutent sa Parole? Comment pourrions-nous ne pas espérer à notre tour trouver notre place auprès de lui? Comment pourrions-nous douter que, de notre faiblesse et de notre péché, il peut construire la réconciliation et la force des saints? Rendons grâce à Dieu qu'à travers les siècles des hommes et des femmes aient assuré la transmission de cette bonne nouvelle: la sainteté aujourd'hui est ouverte à tous. Amen.



Evènement

La Beauté passe infiniment la beauté

Quelques réflexions sur la dimension spirituelle de l'art religieux

“L'homme passe infiniment l'homme” dit Pascal. Cette intuition mystique, ce cri jailli du cœur d'un génie spirituel insurpassé et transcrite par sa main jusqu'à notre lecture et jusqu'à notre accueil émerveillé a sans aucun doute inspiré le titre audacieux, présomptueux peut-être, que j'ai choisi pour notre entretien.” L'homme passe infiniment l'homme” a-t-il écrit. “*La beauté passe infiniment la beauté*” ai-je osé reprendre à sa suite. L'homme passe l'homme, c'est-à-dire dépasse l'homme infiniment.

Comment l'homme dépasse-t-il l'homme et en quoi? L'homme dépasse l'homme en ceci qu'il y a dans l'homme, au cœur le plus intime de l'homme, une figure, une substance d'humanité qui résume et rassemble celle-ci et qui dépasse la figure, la substance d'humanité visible à nos yeux, accessible à notre pensée. Nul ne peut prouver que l'homme passe l'homme, ni comment, ni

en quoi. L'homme ne peut le prouver, mais il le sait. Tout homme qui s'interroge honnêtement sur soi, il me semble, le sait. Il sait qu'il y a en lui plus grand que lui, même s'il ne le définit pas, même s'il le définit de multiples manières. La conscience humaine, se considérant soi-même dans le recueillement et le silence, discerne ou, pour le moins, pressent un je ne sais quoi de secret à la fois plus grand que soi et constituant le plus essentiel d'elle-même.

Cependant il ne suffit pas que la conscience humaine connaisse ou pressente en l'homme un dépassement de l'homme. Cette conscience connaît ou pressent qu'infini est ce dépassement. “*L'homme passe infiniment l'homme*”. Il y a, au cœur de l'homme, au plus secret, au plus intime de l'homme, un dépassement infini de l'homme. L'homme s'ouvre sur l'infini. Mais l'infini constitue le cœur de la substance humaine, qui se connaît ou se pressent en tant qu'elle ne cesse de se passer, de se dépasser infiniment. Cet infini dépassement de l'homme par l'homme, de l'homme

en l'homme, n'est pas toujours le dépassement dans l'héroïsme et la gloire, si grand soit-il. Il n'est pas essentiellement dépassement d'héroïsme et de gloire. Il est essentiellement dépassement, dépassement infini, sur le registre de l'humilité et du secret. L'homme passe infiniment l'homme dans l'humilité et le secret du martyr d'amour, du témoignage de l'absolu de l'amour; dans la décision du déporté communiste à Dachau, intimant à son camarade moribond, Edmond Michelet, l'ordre de ne pas aller à la messe à l'autre bout du camp, car il n'en peut plus, et lui disant, au péril de sa propre vie, (car la célébration de l'Office et l'assistance à l'Office sont punies de mort): “*reste ici, j'irai, je te représenterai*”. Pour un seul exemple cité, combien y eut-il, y aura-t-il de tels témoignages, de tels martyres, des tout premiers instants aux ultimes instants de l'histoire? Des milliers de millions. Tous témoignages obscurs, tous martyres obscurs, hormis dans la lumière éternelle, tous martyres d'amour. Tous martyres d'une humanité passant infiniment l'humanité, et

la passant par amour, tandis que, de la sixième à la neuvième heure, l'obscurité se répand, selon l'Evangile, sur toute la terre, ouvrant, à la neuvième heure, dans l'ultime grand cri du Fils de l'Homme, les vanes de la bouillonnante lumière qui inonde et baptise la profondeur sans fond des enfers avant d'inonder et de baptiser invisiblement la terre et le ciel pour toujours.

L'homme donc passe infiniment l'homme dans le martyr d'amour auquel il est appelé et qui traverse de part en part et transfigure la tragédie de sa vie. Mais la beauté? Peut-on dire, dans le sillage de l'infini dans l'homme, que la beauté passe infiniment la beauté?

Qu'est ce que la beauté? Je n'en sais rien. Plus je l'évoque et moins je la connais. Plus je la contemple et plus elle m'échappe, plus je la vénère et moins je la retiens. Beauté qui contient tout et n'est faite de rien. Beauté éternelle et fugace. Plénitude évanouie de l'instant.

La beauté, la vraie beauté, échappe à toute prise, à toute emprise. Elle ne se laisse ni posséder ni capturer. De quel droit dis-je cela de la beauté, moi qui sais que je ne sais rien de la beauté? Peut-être dis-je cela sans aucun droit? Peut-être mon illégitimité à le dire est-elle entière? Alors, pourquoi vous inviter à entendre ces paroles peut-être dépourvues de sens? Ce “*pourquoi*” serait-il lui-même insensé? Pourtant quand cette expression m'est advenue, en retentissement à la parole de Pascal sur l'homme, quand, en écho à sa parole, m'est advenue la parole – “*la beauté passe infiniment la beauté*” –, ce fut, certes à l'obscur, selon l'ordre d'une certitude intuitive, indémontrable, mais qui ne s'est toujours pas enfiée, qui ne s'est toujours pas évanouie. De là vient ma hardiesse envers vous. Puisse-t-elle éviter toute présomption. Cette hardiesse est, vous le sentez bien, toute tâtonnante et intimidée. Car elle ose

DR



affirmer une certitude dont elle est incapable de rendre compte. Et elle aspire à vous la faire partager.

Essayons d'entrer dans la forêt obscure de la beauté, essayons de discerner, ou du moins d'entrevoir, dans la pénombre, ou peut-être déjà dans la nuit, quelques traits de son visage. Avancions à tâtons, de quelques pas, jusqu'à la première clairière que nous découvrons peut-être sous les étoiles. Nous n'irons pas plus loin. Il n'est pas question de traverser une forêt aussi immense, aussi dense, aussi sombre: mille vies d'hommes n'y suffiraient pas. N'espérons, - c'est déjà immense et périlleux - ne nous aventurer que jusqu'à la clairière la plus proche. Dans cette clairière, à quoi reconnaitrons-nous le visage de la beauté? A sa splendeur? A sa richesse? A l'éclat de sa parure? A la magnificence des fêtes données en son honneur? Au plaisir fasciné que nous en éprouvons?

Ne nous hâtons pas de nous récrier. Ne nous hâtons pas de jeter l'opprobre sur le plaisir que procurent à nos

Evènement

yeux, à nos oreilles, à notre sens olfactif, splendeur, richesse, éclat, magnificence. Ne nous hâtons pas d'opposer, comme si souvent et, d'ailleurs, avec tant de pertinence esthétique et de justesse spirituelle, on l'a fait, le "*pulchrum*" à l'"*ap-tum*", la beauté "*agréable*", "*délectable*", à celle qui "*sied*", qui "*convient*". La mise en garde de ces penseurs est salutaire, car elle est exigeante et nous invite à l'exigence, surtout envers nous-mêmes. Elle vise à nous garder du narcissisme esthétique et spirituel. Mais elle peut revêtir une radicalité qui, à pourchasser impitoyablement "*l'agréable*" en vienne à dessécher le "*convenable*" au point de le rendre lui-même "*inconvenant*". La beauté qui "*convient*", qui convient vraiment, surtout dans son registre le plus élevé, et peut-être le seul vraiment juste, celui de la louange, est, pour reprendre l'expression de saint Thomas d'Aquin, la beauté relevant d'une "*sobria ebrietas*", d'une "*sobre ivresse*". Sobre doit être l'ivresse que procure la beauté, mais c'est d'ivresse qu'est faite cette sobriété. Aussi quand nous est offerte la splendeur, "*la merveille*" comme on dit, du mont de l'Archange, n'hésitons pas à nous en émerveiller ! N'hésitons pas, so-

brement, à nous en enivrer. L'ivresse à laquelle nous convie la "*Merveille*", dans l'abbaye du Mont, s'apparente, il me semble, à celle des convives aux Noces de Cana ou encore à celle des apôtres au matin de la Pentecôte : *ils sont pleins de vin doux* disait-on à les voir si joyeux et parlant en langues multiples, les leurs propres et celles des autres peuples, et se comprenant. Pourtant, à Cana il y avait eu, symboliquement, pour tous les invités, de quoi se laisser pénétrer d'une ivresse nullement sobre. Rappelez-vous : à la fin du repas, alors qu'il n'y a plus de vin, le signe opéré par Jésus, à la prière de sa mère, qui remplit d'un vin bien meilleur que le premier six jarres d'environ cent litres chacune. Dans cette ivresse, il y eût eu certainement de quoi sombrer. Or nul, semble-t-il, n'y sombra. Et nul des apôtres, saisis par le feu vivifiant de l'Esprit, à la Pentecôte, ne s'écarta de la raison. Les invités de Cana et, plus tard, les apôtres à Jérusalem, loin de sombrer dans la déraison de l'ivresse, en portèrent la raison, la sagesse, la sobriété, la fécondité à une si vive incandescence, à une si extrême densité qu'on ne peut l'exprimer en paroles, mais seulement, comme le dit l'épître aux Romains, à travers "*les gé-*

misements ineffables" de l'Esprit (Rom.8, 26). Cette ivresse du bonheur charnel et spirituel, à Cana puis à Jérusalem, fut et demeure celle d'un trop plein, en lequel pourtant, sans effort ni transport dionysiaque, une plénitude divine, à la fois inaccessible et présente, se respire.

Il n'en demeure pas moins qu'au cours du temps, dans la plupart des civilisations et des cultures, et peut-être en toutes les civilisations et toutes les cultures, les chemins de la suprême grandeur dont l'homme a voulu rendre compte, ont pu emprunter et adopter les formes de l'excès, ou du moins de ce qui paraît tel à certains parmi nous. C'est vrai hors du monde chrétien. C'est vrai dans le monde chrétien. Pensons à la splendeur des églises baroques, à la merveille des vocalises dans la musique baroque. Sachons en admirer la beauté. Tout autant que plus sobre beauté, sachons vénérer cette effervescente beauté.

Cependant, nous vivons ce grand jour dans la lumière du Saint Archange. Nous le vivons selon la grâce d'une très haute sagesse, dans l'allégresse du génie humain et de la magnificence de la nature marine

et céleste, noces célébrées depuis treize cents ans sur le rocher et, qui sait, peut-être sur le "*roc*" dont parle l'Evangile quand il évoque la pierre de fondation de l'Eglise du Christ.

Ces noces humaines et divines, ces noces de l'art et de la nature, et, ici même à Avranches, ces noces des lumières de l'enluminure et

Sobre doit
être l'ivresse
que procure
la beauté

de la pensée, de la pensée illuminée par la patience de la main, ces noces toutes splendides qu'elles sont, toutes délicates qu'elles sont, demeurent des noces graves et discrètes. Elles semblent se donner à vivre au plus intérieur, au plus secret du mystère. Elles ne se prêtent à aucun excès, hormis à l'excès de l'âme silencieusement tendue vers l'infini auquel l'invitent la forêt heureusement rythmée des ogives, les hautes fenêtres du réfectoire, échancrures translucides sur l'infini, le puits du cloître, naguère sur lui-même rassemblé, dont le fond sans fond est le ciel, et où donc on ne puise que les eaux invisibles jaillissant de hauteurs plus hautes et plus profondes que le ciel même, auxquelles aspirent

les regards assoiffés d'espérance, les regards désaltérés de la seule espérance, les regards incombés qui murmurent, avec l'Apôtre : "*nous croyons, mais c'est en espérance; voir ce que l'on espère ce n'est plus l'espérer*" (Rom. 8, 24).

Au fond sans fond du puits du cloître, le ciel, ainsi, invite les regards, non à voir l'Eternel, la vie éternelle, mais sans cesse à y aspirer, à sans cesse l'espérer, et peut-être, sans la voir, à croire la deviner, la discerner, et, qui sait, peut-être à croire en elle. Au mont de l'Archange, devant ses manuscrits et ses enluminures, transférés, ici même, à Avranches, sobre est l'ébriété de l'espérance, austère et douce, non comme un vide, mais comme un trop plein qui se donne sous les espèces de l'absence, ou plutôt sous les espèces non de l'absence mais d'une présence impalpable, sous les espèces d'un silence, d'un silence de murmure, sous les espèces peut-être du "*subtil silence*" dont Elie, s'étant voilé la face, reçut le souffle de fraîcheur à l'entrée de la grotte, au mont Horeb (1 Rois 19, 11-13). En ce subtil et frais murmure de silence, passait en effet, devant son prophète, le Saint, béni soit-il.

En ces hauts lieux de l'Archange, plus profond que le tonnerre, le vent, le feu, la violence des bruits, du vacarme, des bribes de mots et de cris qui s'entrechoquent et parfois mettent à si cruelle épreuve la sérénité de l'âme, murmure le "*silence subtil*" dont la fraîcheur persuada le Prophète que passait près de lui le Seigneur. Jusque dans l'agression des bruits en ces lieux d'attente du divin silence, oserait-on prétendre que le silence n'aspire pas à se faire entendre, qu'il est impuissant à se faire entendre même ici ? Chassera-t-on du sanctuaire du silence, vouera-t-on pour toujours à ne le pouvoir entendre le plus grossier, le plus barbare esclave des démons de l'assourdissement ? Et si cet esclave, lui aussi, sans même le savoir, aspirait au "*subtil silence*" ? Si son asservissement à l'horreur du bruit pouvait s'entrouvrir à l'espérance du murmure ? Si lui aussi était capable de s'y désaltérer ? Si un jour lui aussi pouvait écouter la douce parole : "*In silentio et spe erit fortitudo vestra; dans le silence et l'espérance, là sera votre force*" ?

Dominique Ponnau
(1^{re} partie)
Avranches, 1^{er} mai 2008
— Ascension
(XII^e centenaire du Mont
Saint-Michel)



Vie du sanctuaire

Un jubilaire de diamant!

Le 12 et 13 avril le sanctuaire a fêté, dans la joie, les soixante ans de sacerdoce

d'un repas festif avec les amis présents. Pour le dessert, les frères et sœurs des Fraternités venaient entourer de leur affection et de leur bonne humeur notre bon père. Dimanche la Messe était présidée par le Père Théophile Desfeux, vicaire général du diocèse. En ce dimanche du "bon pasteur" quelle joie de pouvoir prier pour les vocations en ayant

du Père François Lancelot et ses soixante dix ans de vie religieuse. Entrée à Boquen en 1938, il fut ordonné à Saint-Jean-de-la-Ruelle en avril 1948. Pour l'occasion, son frère Bruno et sa femme Françoise représentaient la famille Lancelot. De nombreux amis ont participé à cette fête qui s'est déroulée en trois temps. Le samedi soir, Messe du Jubilé suivi

parmi nous le témoignage de soixante années de fidélité au ministère de prêtre.

Au début de la célébration, le père recteur a revêtu le père François de la belle chasuble dorée offerte par ses amis. Après la Messe, Odile et Christine avaient préparé un repas festif avec ce que P. François préfère en entrée: des huîtres! Madame Garreau et sa fille, madame Tesnière et sa fille, le P. Desfeux, Bruno et Françoise Lancelot, Pascal, Pia et le Père André firent honneur à ces agapes fraternelles. Enfin, troisième volet de la fête, à partir de 17 heures, le P. André avait invité les montois du rocher, ceux que

le Père François salue quand il part en promenade sur la digue... Toutes ces belles dames et demoiselles qu'il embrasse jusqu'à en avoir reçu le surnom de Père "big bisous", à un temps de partage et de convivialité

dans la salle Saint-Aubert. Une cinquantaine de personnes participèrent à ce goûter qui se termina par les Vêpres célébrées à l'église Saint-Pierre. Oui, vraiment: Deo gratias!

Elections Municipales:

La nouvelle municipalité issue des urnes se compose ainsi: Monsieur Eric Vannier, Maire; Monsieur Yann Galton, 1^{er} adjoint; Madame Marie-Christine Conan, 2^e adjointe; Messieurs Jean-Pierre Piquere, Hervé Guichard, Jean-Pierre Sauvage, Marc Yreux; madame Noëlle Poignant et mademoiselle Géraldine Faguais. Puisse cette nouvelle équipe travailler pour le bien de tous: montoise et montois, pèlerins et visiteurs.



Session formation de l'ANDDP

La commission "formation" de l'association Nationale des Directeurs Diocésains de Pèlerinages (ANDDP) a organisé du 30 mars au 1^{er} avril une session de formation à l'attention des responsables des pèlerinages diocésains. Une quarantaine de directrices ou directeurs, clercs ou laïcs, ont participé à cette formation. Le programme était chargé. Arrivée à Rennes/TGV ou un autocar attendait les participants pour les amener au Mont. Dîner sur le Mont avec Monseigneur Lalanne puis visite nocturne de l'Abbaye avec pour guide Monsieur Nicolas Simonnet, administrateur et Monsieur François Saint-James, guide conférencier. Le lundi, conférence sur les

pèlerinages dans l'Histoire par monsieur Henri De-caens, guide conférencier, puis transfert vers le centre d'accueil de l'Etoile de la Mer à St-Jean le Thomas pour une conférence de sœur Marie-Thérèse Perrot, sur la signification du nom de "Michel" dans la bible. Après le déjeuner retour au Mont pour une promenade en Baie avec un temps malheureusement assez mauvais. Suivit une rencontre avec l'association "les chemins du Mont-St-Michel" et avec les permanents du Sanctuaire. A 18 h nous retrouvons les frères & sœurs de Fraternités Monastiques dans l'Abbaye pour célébrer la Messe de l'Annonciation présidée par le P. Michel Bravaix, président de

Traversée des grèves mouvementée

Le week-end des 5 et 6 avril, notre évêque, Monseigneur Lalanne, dont la mission précédente était d'être le Secrétaire Général de la conférence des évêques de France et à ce titre l'un des éléments moteur pour la réalisation de la Maison des évêques, avenue de Breteuil à Paris, avait invité ces anciens collaborateurs et le nouveau secrétaire général, le P. Antoine Herrouard, à passer un temps de détente

en baie du Mont-Saint-Michel. Hébergés à l'étoile de la Mer, sympathique maison d'accueil située à St-Jean-le-Thomas (de l'autre côté de la baie), ils avaient décidé de rejoindre la Merveille à travers les grèves. C'était sans compter avec une météo orageuse qui pris par surprise nos pèlerins au milieu de la Baie! Orage, pluie et même grêle avec un vent violent et une chute des températures considérables, rien ne leur



l'ANDDP. La soirée se terminait par un dîner festif chez "La Mère Poulard" avec le P. Michel Le Blond, vicaire Général du diocèse, qui clôt la soirée en nous racontant les belles et extraordinaires histoires du Mont. Le mardi matin, après les Laudes, c'est avec le P. Paul Préault (recteur du Sanctuaire de Montligeon) que nous avons fait un peu de théologie autour du mystère du Bien et du Mal. En fin de matinée nous avons célébré la Messe de Saint-Michel à l'église Saint-Pierre suivie d'un bon repas qui nous conduisit à l'heure de reprendre l'autocar pour Rennes.



fut épargné! Leur arrivée grelottante sur le rocher exigeait des mesures efficaces et urgentes (séchage, réchauffage, café, thé, casse-croute, soins des pieds, etc.) On peut aujourd'hui parler, avenue de Breteuil, de la traversée de la Baie du Mont-St-Michel, on trouve sans problème des femmes et des hommes d'expérience...

Joies et peines

Enfants consacrés à Notre-Dame- des-Anges

Andréas **Hansberger**
Yanis **Mougeot**
Joy **Cohen**
Pauline **Bouton**
Julien **Bouton**
Lyse **Schmidt**
Phébée **Tchikaya**
Emmanuel **Tchikaya**
Léo **Mondy**

Amis défunts recommandés

Marie-Angé **Brunelle**
Joseph Albert
Perron
Marie-louise
Chaumont
Florel Eleore **Erie**
Landrea **Samos**
Durcy Eleore **Erie**

Roger Eleore **Erie**
Jean-Claude **Bolmin**
Jean **Bellin**
Christiane **Giordano**
Marie Rose **Barreau**
Emilie **Musso**
Mae **Trahan**
Pierre **Leroux**
Marie Thérèse
de Fondaumier
Eugène **Laine**
Léo **Cecchini**
Simon **Derfla**
Francis **Cecchini**
Fernande **Beaume**
David **Chevalier**
Claudie **Lapierre**
Julien **Albiac**
Xavier **Espland**
Yvonne **Andrieu**
Marie **Coezzy**
Gabriel **Mariani**
Geneviève **Derey**
Jean-Claude **Norbert**
Jean-Pierre **Nalgeron**
Anatole **Mbemba-**
massamba
Jacques **Delbuguet**
Claudette **Chaigne**

Irène **Bourget**
Michel **Poisson**
Philippe **Jean-baptiste**
Clara **Augusti**
Louis **Roger**
Marie **Rogier**
Georges **Lamorthé**
Marie **Lamorthé**
Julia **Philippo**
Lucien **Houbar**
M. Antoinette
Deboiwiller
Bruno **Lavocat**
Arthur **Bosson**
Didier **Fabre**



COMME SIMON/ERIC

Abonnement

- ☐ oui, je m'abonne aux "Annales du Mont-Saint-Michel"
☐ oui, j'offre un abonnement

Tarifs: France et DOM, TOM 15 euros
Étranger 18 euros

Je règle par chèque bancaire ou CCP à l'ordre de: "Œuvres catholiques du Mont-Saint-Michel"
Tous les règlements sont à retourner à l'adresse suivante:

Boîte Postale 1
F-50170 Le Mont-Saint-Michel

Les chèques étrangers sont refusés. Merci de régler par virement postal au compte suivant:
CCP 438 71 H RENNES - IBAN: FR65 2004 1010 1300 4387 1H03 422 - BIC: PSSTFRPPREN

Bénéficiaire:

Monsieur, Madame, Mademoiselle, autre:

Nom: Prénom:

Adresse:

Code Postal: Ville:

Pays:

*Rayez la mention inutile



// 1300 ans...

Treize cents ans qu'il est bâti
Ce Mont que l'on voit petit
Du sommet de ma commune,
Et qu'il a su résister
A toute malignité !
Du monde il est la fortune...

Terre, cieux et mer sur lui
Se coalisent jour et nuit.
Il le subit impassible,
Vigoureux, indestructible...
L'homme veut le protéger
D'in entour pas immergé...

Que la mer soit sa féale :
Il est à le rechercher
Avec de géantes pales...
La retenir, la lâcher,
Aidé de chaque marée,
Formera son empyrée :
De commander à la mer
Il sera justement fier...

Les maçons du monastère,
Avec génie ont su faire
Une œuvre de majesté

Qui ne cesse d'enchanter.
Au Couesnon, c'est ta technique
Qui, de notre temps, s'implique :
Prouesse étonnante aussi,
Autre pari réussi !

A saint Michel, toute gloire
Pour cette grandiose histoire
Au cours de treize cents ans
Que l'homme emplit de présents !

René Saint-Clair, mars 2008

// **Les Annales
Mont-Saint-Michel**
Bulletin du pèlerinage et de l'archiconfrérie

BULLETIN DU PÈLERINAGE ET DE L'ARCHICONFRÉRIE
du sanctuaire du Mont-Saint-Michel
Maison du Pèlerin - B, P. 1 - 50170
Le Mont-Saint-Michel - tél. 02 33 60 14 05
sanctuaire.saint.michel@wanadoo.fr
CPPAP : 02 11 1 87 633

RESPONSABLE DE LA RÉDACTION : Père A. Fournier
DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Didier Robiliard
Dépot légal 2005

ÉDITEUR : Bayard Service Edition Ouest
BP 97 257 - 35 772 Vern-sur-Seiche CÉDEX
Tél. 02 99 77 36 36

bse-ouest@bayard-service.com
www.bayard-service.com

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION : Marc Daunay

MAQUETTE : Jérôme Nouvion

IMPRIMERIE : Le bon caractère

//